



Edito. Quand la science-fiction devient réalité

Dans son célèbre roman dystopique « *Le Meilleur des Mondes* » (*Brave new World*) publié il y a près d'un siècle (1932), Aldous Huxley (1894-1963) décrit une société lourdement hiérarchisée, dont les individus sont conditionnés biologiquement et psychologiquement pour garantir la suprématie de la caste dominante et la stabilité de l'ordre social.

Les tyrans de ce monde, en particulier (mais pas seulement !) ceux des trois grands blocs (Etats-Unis, Russie, Chine), tiennent leur pouvoir quasi absolu d'un système analogue où la libre pensée est broyée et les citoyens soumis par la force ou la puissance de l'argent. En même temps, ils menacent la planète d'un nouveau « Yalta », passant par la mise en miettes de l'Europe et la colonisation de nouveaux territoires : l'Ukraine (et l'Europe ?), Hong-Kong (et les Philippines ?), le Groenland (et l'Islande ?).

En février 1945, l'américain Roosevelt donnait en esclavage la moitié du continent européen au soviétique Staline...

Tous ces tyrans légitiment leur action en manipulant les opinions par la désinformation, notamment en se servant des redoutables réseaux sociaux, à présent secondés par l'intelligence artificielle.

Les visions futuristes de Jules Verne deviennent des romans à l'eau de rose, les personnages de Roberto Rastapopoulos (albums de Tintin), le colonel Olrik (Black et Mortimer) et autres docteur No (James Bond) sont aujourd'hui dépassés par la réalité, tant la puissance financière, militaire et destructrice des uns et des autres est considérable.

Mais tandis que, en citant Alexis de Tocqueville (1805-1859), « l'histoire est une galerie de tableaux où il y a peu d'originaux et beaucoup de copies », « les tyrans ne sont grands que parce que nous sommes à genoux », il incombe à quiconque attache du prix à une société libre de transmettre inlassablement l'Histoire, parce que :

« quand le passé n'éclaire plus l'avenir, l'esprit marche dans les ténèbres ».

Marie-Christine et le comité de rédaction



Le forsythia annonce le printemps



Cet arbuste répandu dans nos régions doit son nom à l'horticulteur anglais W. Forsyth du XVIIIe siècle.

Le forsythia est associé au printemps : sa fleur symbolise le renouveau, la chance dans la culture occidentale, la purification et la santé en Asie. Il symbolise aussi la joie, l'optimisme et l'amitié.

Dans la culture chinoise, la fleur de forsythia est associée à la richesse et la prospérité.

Nous attendons tous avec impatience le fleurissement de cet arbuste de 1 à 3 m de haut à feuilles caduques dont les fleurs jaune d'or apparaissent avant les feuilles.

Nous savons alors que le printemps n'est pas loin.

Patrimoine religieux de Morschwiller-le-Bas

L'histoire de nos villages est intimement liée à leur patrimoine culturel, témoin des croyances et pratiques religieuses des habitants à travers les époques. Nous vous proposons de débiter une série d'articles permettant à chacun de découvrir l'histoire cachée de ces vestiges rencontrés occasionnellement ou au quotidien.

Le Cercle d'Histoire en élaborera sous peu un circuit-découverte.



Carte postale d'après un dessin d'Odile Bazin

Épisode n° 1 : La Croix Frossard, rue de l'église



Photo Gérard Böhler

Nommée successivement « Wisskritz », croix Blanche, « croix Lothammer » et enfin « croix Frossard », elle est érigée en 1775 à l'entrée de la propriété des Lothammer qui devient plus tard celle de la famille Frossard, dont elle porte le nom aujourd'hui.

Selon la chronique locale, l'une des sœurs Lothammer est guérie d'un mal de dos. En signe de reconnaissance envers Dieu, elle fait un don qui permet d'élever cette croix en grès rouge. Certains membres de cette famille, qui a habité l'actuel Dorfhüs avant 1854, ont émigré aux États-Unis (Michigan).



Le « IHS » gravé sur la croix originale (à droite) signifie « Iesus Hominum Salvator », c'est à dire « Jésus Sauveur des Hommes ». Celle-ci a plus souffert de la circulation dans cette rue étroite que du temps et des intempéries. Gravement endommagée, la commune l'a fait remplacer en 1992 par une réplique placée dans l'enceinte du Dorfhüs.

L'énigme du professeur Gérard : melting-pot international

5 hommes de nationalités différentes habitent 5 maisons de couleurs différentes. Ils pratiquent des sports différents, boivent 5 boissons distinctes et élèvent des animaux de 5 espèces différentes.

1. Le norvégien habite la première maison.
2. L'anglais habite la maison rouge.
3. La maison verte est située à gauche de la maison blanche.
4. Le danois boit du thé.
5. Celui qui pratique le handball habite à côté de celui qui élève des chats.
6. Celui qui habite la maison jaune pratique la natation.
7. L'allemand pratique le football. 8. Celui qui habite la maison du milieu boit du lait.
9. Celui qui pratique le handball habite à côté de celui qui boit de l'eau.
10. Celui qui pratique la course à pied élève des oiseaux.
11. Le suédois élève des chiens.
12. Le norvégien habite à côté de la maison bleue.
13. Celui qui élève des chevaux habite à côté de la maison jaune.
14. Celui qui pratique le tennis boit du jus de pomme.
15. Dans la maison verte, on boit du café.



De quelle nationalité est l'homme qui élève des POISSONS ?

L'Alsace et Napoléon 1^{er} - Première partie : le Consulat (9/11/1799-18/05/1804)

Le Directoire a échoué à rétablir l'ordre et permettre le redressement économique du pays (cf. HistOgram n° 59 et 60). Trois Alsaciens de renom ont joué un rôle important dans l'avènement du Consulat.



Le 9 mai 1799, le colmarien **Reubell** est écarté du Directoire par le hasard du tirage au sort et y est remplacé par Emmanuel Joseph Sieyès (portrait ci-contre). Ce dernier, homme d'église, révolutionnaire et régicide convaincu, joue un rôle important dans l'organisation d'un coup d'État, le 18 brumaire de l'an VIII (9 novembre 1799), qui porte Napoléon Bonaparte au pouvoir, avec l'aide décisive de son frère Lucien (président des Cinq-Cents) et l'appui militaire **du général Lefebvre, originaire de Rouffach**, gouverneur militaire de Paris et futur maréchal.

Bonaparte était revenu à l'improviste de sa campagne d'Égypte, laissant les commandes au **strasbourgeois général Kléber** (1753-1800), assassiné le 14 juin 1800 par un janissaire, Souleiman-el-Alepi (voir HistOgram n° 60).

L'armée d'expédition d'Orient évacuera l'Égypte fin juin 1801, après la défaite de Canope face aux Anglais.

Un Consulat provisoire est mis en place, avec Bonaparte, Sieyès et Ducos. Taillée sur mesure pour le futur empereur, la Constitution de l'an VIII marque une rupture avec les constitutions précédentes : elle ne fait aucune référence aux droits de l'homme ni à la défense des libertés.

Elle assoit les pouvoirs de l'homme fort du régime : Napoléon est désigné comme Premier consul. Ce dernier se trouve donc à la tête de l'exécutif au 1^{er} janvier 1800.

Il est secondé par un deuxième consul, Cambacérès, ancien député régicide et ancien ministre de la Justice, et un troisième consul, Lebrun, partisan de la monarchie modérée et spécialiste des finances.

Dans les rangs du Conseil d'État, on retrouve des proches de Bonaparte et le Sénat est présidé par Sieyès. Une partie des sénateurs est nommée par les deuxième et troisième consuls, l'autre partie par les sénateurs eux-mêmes. Dans les jours qui suivent, les sénateurs choisissent les députés.

Concrètement, c'en est fini de l'élection et de l'autonomie des administrations locales mises en place par la Révolution.

L'Alsace n'échappe pas à la centralisation, relevant à présent de l'autorité de préfets tous étrangers aux deux départements, mais qui s'entourent de notables alsaciens pour l'administration des territoires.

Les maires des grandes communes sont nommés par le Premier consul, les conseillers municipaux, choisis dans des listes de notabilité sont désignés par les préfets.



Napoléon en 1803

D'abord consul pour 10 ans, Napoléon Bonaparte éradique toutes les oppositions et se fait nommer « consul à vie » en 1802.

Il réside aux Tuileries dès février 1800 et y installe une cour qui ne cesse de se développer, surtout après 1802.

Après le Concordat de 1801, il y réinstalle une chapelle et assiste à la messe tous les dimanches, renforçant ainsi son identification avec les monarques de l'Ancien Régime.

Le Consulat « à vie » sera éphémère : il s'achèvera le 18 mai 1804 par la proclamation de l'Empire !

C'est le début d'un singulier culte alsacien à Napoléon.



Les 3 consuls : Cambacérès, Bonaparte, Lebrun, recevant les serments des présidents. Auguste Couder 1799.

(A suivre)

Ces femmes qui ont marqué notre histoire : le destin tragique de Sybille de Dietrich (1755 - 1806) entre Révolution française et Empire.

Sybille Ochs naît à Hambourg, le 17 novembre 1755, dans une famille bourgeoise baignée dans la mouvance de « l'Aufklärung » (les « Lumières ») et très ouverte sur le monde au sein d'une communauté de Français. Elle y reçoit une éducation huguenote stricte et excelle en tout : français, histoire, géographie ainsi qu'au clavecin.

Sa famille déménage à Bâle en 1760. Le 14 novembre 1772, Sybille épouse Philippe de Dietrich, futur maire de Strasbourg, au Temple-Neuf de cette ville. Elle donnera naissance à trois garçons entre 1773 et 1775.

Bien que fatiguée par ses grossesses, Sybille est gaie, généreuse, bienveillante et attentionnée aux autres. Une rencontre avec Mozart lui redonne le goût de la musique.

Philippe court les routes en quête de reconnaissance professionnelle et le couple vit alors régulièrement à Paris. Amis des encyclopédistes, des francs-maçons, ils s'enthousiasment pour les idées nouvelles d'égalité des hommes, sans différence de religion ou d'origine, ainsi que d'entente et de paix entre les peuples. Sybille tient salon et ses relations sont nombreuses : littéraires, artistiques (le sculpteur Houdon, le musicien Jean-Frédéric Edelmann...), politiques (La Fayette).

En mai 1789, les de Dietrich reviennent en Alsace et vivront la Révolution à Strasbourg. Le 5 février 1790, Philippe est élu premier maire de Strasbourg.

Le 26 avril 1792, la Marseillaise est chantée pour la première fois dans leur salon. C'est Sybille qui a agencé l'orchestration du chant et l'aurait accompagné au clavecin. A cette époque, Sybille ouvre à nouveau son salon : on y commente l'actualité politique en fondant de grands espoirs de démocratie. Le 15 mai 1792, Sybille met au monde un 4ème garçon dont le parrain est le général La Fayette.

Philippe désapprouve les événements parisiens et le fait savoir. Il est cité à comparaître devant un tribunal à Paris. Il est écroué à la prison de Besançon. Sybille le rejoint en prison pour l'aider à préparer sa défense.

En 1793, Philippe est transféré à Paris puis guillotiné le 29 décembre de la même année (voir HistOgram n° 57). Sybille est assignée à résidence surveillée à Besançon

La famille de Dietrich est obligée de vendre le château de Reichshoffen, le château de Rothau ainsi que les forêts.



Racheté par la suite, le château de Reichshoffen (image ci-contre) est toujours le siège de la société De Dietrich. Sybille est contrainte de louer un appartement au 8 place Saint-Etienne à Strasbourg. Elle fait preuve d'une grande liberté par rapport aux mœurs de son temps et devient la maîtresse d'un officier nettement plus jeune qu'elle.

En 1805, elle participe aux côtés d'Amélie, sa belle-fille, aux réceptions données à l'occasion de la venue du couple impérial à Strasbourg. Elle a eu de nombreux amis : Mozart, Lavoisier, La Fayette, Rousseau, les Turckheim et l'impératrice Joséphine qui lui témoigne une grande bonté.

Sybille, qui avait commencé sa vie sous les meilleurs auspices, a connu un destin particulièrement cruel : les épreuves du cachot, du procès et de l'exécution de son époux, la pauvreté, le difficile redémarrage des établissements De Dietrich et la perte de ses 4 enfants.

Elle meurt, usée prématurément, le 6 mars 1806, un mois après le décès de son fils aîné. Elle est enterrée dans l'enclos funéraire de la famille de Dietrich au cimetière Sainte-Hélène de Strasbourg.

Un de ses petits-fils, Albert (1802-1888), prolongera la dynastie des maîtres de forges de l'entreprise familiale (portrait ci-contre).



A la rencontre des lieux-dits de Morschwiller-le-Bas. Épisode 1 : le Simlisberg

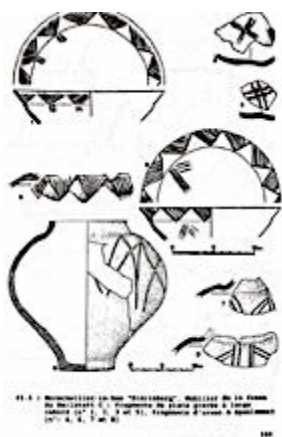
Dans ce numéro, nous vous proposons d'entamer une promenade à travers les chemins bordés de nature et d'histoire à la recherche des « lieux-dits » de notre village. Nous débutons avec le Simlisberg.

Le Simlisberg tire son nom du vieil allemand, *simlis* signifiant circulaire, rond, donc en rapport avec sa géométrie en arc de cercle, et *berg* : talus, promontoire, monticule.

Il se situe à la sortie de notre village, à droite en allant vers Heimsbrunn. Le chemin de Reiningue longe ce talus boisé.

Ce site est l'un des trois lieux habités ou fréquentés avant notre ère, à trois périodes successives, et certainement le plus significatif d'une présence sédentaire.

En effet, des fouilles archéologiques fructueuses, entreprises en 1986, ont mis en évidence :



- des éléments du Néolithique (3000 av. JC) avec plusieurs silex taillés, pointes de flèches et haches en pierres polies,
- un site daté de l'âge du bronze (1800 av. JC),
- un site Hallstadien du 1^{er} âge du fer (env. 1200 à 450 av. JC), donc celtique.

Les objets découverts sont des céramiques avec un simple décor d'incisions profondes remplies d'une pâte blanche. Les principaux motifs, des triangles hachurés, chevrons emboîtés, bandes remplies de points estampés, appartiennent au répertoire ornemental habituel du domaine Hallstadien nord-alpin. (source : rapport de fouilles de 1986).

Ce site offrait l'avantage d'être surélevé par rapport à la plaine inondable de la Doller, à la fois propice au guet et proche des axes de passage.



Une expédition archéologique préventive, engagée par la société Antea en 2019 aux abords du Simlisberg, a révélé un site prometteur avec d'autres vestiges ensevelis dont on devine les contours, mais non explorables à ce stade parce qu'ils se trouvent en domaine privé (flèches sur une image Antea ci-contre).



Le chemin de Reiningue qui longe le Simlisberg est le prolongement naturel de la rue des Pèlerins.

Reliant le couvent de l'Oelenberg, il était également l'axe naturel menant à la vallée de Thann, dont la collégiale constituait un point de ralliement.

Prise environ onze ans avant la création de la CTA (Compagnie de Transport Automobile) en 1921, la photo ci-contre témoigne des déplacements sur cet axe en char à bancs.

Le conducteur du véhicule mentionné sur la photo est Mr Wolf, boulanger à Morschwiller-le-Bas.

Les châteaux de notre région. Épisode N°14 : le château d'Altkirch (Jean-Marie Nick)

Véritable citadelle, le château d'Altkirch faisait partie intégrante de la ville médiévale qui lui doit sa naissance. Il est situé à un carrefour au-dessus de l'*Alten Kirchen* (l'église Saint-Morand), au cœur du Sundgau actuel.



Le château au 17^e siècle, dessiné par Lazare de la salle, fonctionnaire royal

Les historiens attribuent la création de la cité et de ses fortifications, vers 1215, au comte Frédéric II de Ferrette (1187-1233).

Le château comtal des Ferrette, érigé à l'extrémité d'un éperon, a été équipé d'un puissant donjon cylindrique, réputé être le plus haut d'Alsace, type de tour que les Ferrette semblaient affectionner pour d'autres édifices (Haut-Rougemont, Engelbourg).

Sans doute endommagé par le tremblement de terre de 1356 et réparé, puis transformé par l'administration habsbourgeoise, le château d'Altkirch a été solidaire, dès l'origine, de l'histoire de la ville qui se développe à ses pieds.

Cet édifice a accueilli des hommes illustres, dont Pierre de Hagenbach en 1469 et Maximilien d'Autriche en 1492. Les paysans en révolte l'ont assailli en 1525 et la forteresse a subi les mêmes destructions que la ville durant la guerre de Trente Ans (1618-1648) et après les traités de Westphalie.

En 1659, dans le cadre de la cession des biens habsbourgeois, le château, la ville et le bailliage d'Altkirch sont remis à Mazarin, dont le titre de seigneur d'Altkirch est revenu à ses héritiers et leurs descendants dont, actuellement, Albert II de Monaco.

D'après une description du fonctionnaire royal Lazare de la Salle, lors d'une de ses deux missions en Alsace, le château d'Altkirch est déjà en ruine en 1675.

De ce château, il ne reste pratiquement plus rien, le site ayant été bouleversé lors de la construction de l'église paroissiale Notre-Dame entre 1845 et 1850. Seule a survécu une tour carrée (ci-contre).

Nous ignorons s'il s'agit d'une tour de défense transformée ou d'un vestige des dépendances. Cependant, ce bâtiment est construit sur le site du château, contre le rempart est.

La résidence des Ferrette, puis des Habsbourg, possédait une chapelle dédiée à sainte Catherine d'Alexandrie, à l'instar des édicules castraux de Ferrette et de Haut-Rougemont.



Solution de l'énigme du professeur Gérard : melting-pot international

En traduisant toutes les données, il y a une seule solution possible :

Maison 1	Maison 2	Maison 3	Maison 4	Maison 5
Norvégien	Danois	Anglais	Allemand	Suédois
Jaune	Bleu	Rouge	Vert	Blanc
Eau	Thé	Lait	Café	Jus de pomme
Natation	Handball	Course à pied	Football	Tennis
Chats	Chevaux	Oiseaux	Poissons	Chiens

Celui qui élève des poissons est allemand.

Les premiers maires de nos communes, de la Révolution au Consulat

Après la Révolution française, la gestion de la commune ne relève plus de l'Intendant général. Le maire, appelé **agent municipal**, est élu au suffrage direct pour deux ans et rééligible.

Ne sont électeurs que les citoyens actifs de la commune, contribuables payant une contribution au moins égale à 3 journées de travail dans la commune. Sont éligibles ceux qui paient un impôt au moins équivalent à dix journées de travail.

Sous le Consulat puis l'Empire, l'équipe municipale n'est plus élue au suffrage direct. L'agent municipal s'appelle désormais **maire**. Les maires sont nommés par le Premier consul pour les communes de plus de 5000 habitants et par les préfets pour les autres.

Ils sont assistés par un ou des adjoints. Les conseillers municipaux (en nombre limité) sont nommés par les préfets, d'après une liste de notabilité.

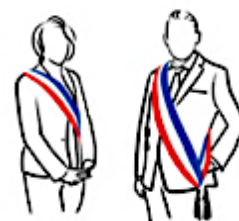
La municipalité a une compétence financière et un pouvoir de police. Le maire dispose d'un très large pouvoir dans l'administration de sa commune, les conseillers ne sont consultés que lorsqu'il le juge utile.

Cette situation perdurera jusqu'à la deuxième République (1848).

Les premiers maires de Morschwiller-le-Bas de 1792 à 1807

Jean RIEDER, maire de 1790 à 1792.

Né le 27 décembre 1747 à MLB (*) de Jean RIEDER & Barbe KIRCHHOFF, il se retrouve orphelin de père l'année suivante. Il se marie avec Elisabeth KOHLER le 25 janvier 1773 à MLB et le couple aura 8 enfants, dont 4 sont morts en bas-âge. Il est décédé le 26 janvier 1795 (7 Pluviôse III).



Meinrad FUCHS, maire de 1792 à 1795

Né le 8 octobre 1763 à MLB de Léonard FUCHS, originaire de Riedisheim, & Barbe KIRCHHOFF, veuve de Jean RIEDER et mère du précédent. **Les deux premiers maires du village sont donc demi-frères.**

Il se marie avec Anne Marie TROENLEN, originaire de Brinighoffen (actuellement St-Bernard), avant 1791. Leurs deux premières filles (jumelles ?), prénommées Anne Marie et Marie Anne, sont nées vers 1791 (âge calculé d'après leurs actes de décès). Ils ont eu 11 enfants en tout, dont 2 sont morts en bas-âge. Il est décédé le 24 janvier 1822 en sa maison située Grand Rue (profession : journalier). Son épouse est décédée en 1852 à l'âge de 85 ans.

Louis BOHLER, maire de 1795 à 1797

Né le 20 juillet 1757 à MLB de Jean BOHLER & Appolonie KIRCHHOFF. Au moment de son 1^{er} mariage avec Christine GROESSLEN le 26 août 1788, il est cordonnier. Ils n'ont pas eu d'enfant et son épouse est décédée en 1808 à l'âge de 45 ans. Au moment de son 2nd mariage avec Gertrude CLADE le 6 février 1809, il est cultivateur.

Ils ont eu 3 enfants. Il est décédé le 18 octobre 1816 à l'âge de 59 ans.

Martin KIRCHHOFF, maire en 1797 puis de 1800 à 1807

Né le 12 décembre 1764 à MLB de Martin KIRCHHOFF, instituteur, & Anne Marie LYSCH

Il se marie avec Marie Véronique BAUMANN le 5 avril 1791 et le couple aura 11 enfants dont seuls 4 sont parvenus à l'âge adulte. Nous avons retrouvé le matricule de leur fils Ulrich Martin, conscrit de l'An XI.

Après 1807, Martin KIRCHHOFF a continué à exercer les fonctions de secrétaire de mairie. Il est décédé le 24 décembre 1849 à l'âge de 85 ans.

André SCHULTZ, maire de 1797 à 1799

Né le 27 mars 1760 à MLB de Jean SCHULTZ & Ursule HABERSETZER

Il se marie avec Elisabeth BOHLER le 14 janvier 1782 et le couple aura 7 enfants, dont Martin (1785-1858), qui était chirurgien (mentionné en 1815, 1817, 1819) et aubergiste (1821).

Il est décédé le 16 mai 1833 à l'âge de 73 ans dans sa maison située Grand Rue.

Jean BADER, maire de 1799 à 1800

Né le 15 décembre 1749 à MLB de François Joseph BADER & Marguerite SCHULTZ.

Il se marie avec Thérèse KIRCHHOFF le 14 novembre 1779 et le couple aura 7 enfants. Il est membre du conseil municipal au moment de son décès, le 4 décembre 1812 en sa maison située Grand Rue.

(*) MLB = Morschwiller-le-Bas

1849 : un Morschwillerois, auteur d'un crime affreux à La Rochelle

A La Rochelle, le 25 février 1849, un crime affreux en lien avec notre village a eu lieu.

C'est à partir d'un article de presse paru dans le journal *Le Phare de La Rochelle* et de recherches généalogiques que nous allons vous le raconter.



Un ouvrier serrurier et mécanicien nommé Chrétien BALDECK, établi à La Rochelle depuis plus d'une dizaine d'années, tenait une auberge dans la rue du Collège, avec son épouse Suzanne et ses beaux-parents Jean SWADEK et Madeleine FRIES.

Connu pour « son caractère sombre et morose, surexcité par l'abus de liqueurs fortes », il se montrait souvent brutal envers son épouse. Ce dimanche soir, la famille BALDECK était attablée avec plusieurs pensionnaires quand une altercation éclata entre Chrétien et Suzanne à propos d'une montre. Ils s'injuriaient en allemand quand soudain il lui porta « trois coups de couteau, dont l'un pénétra jusqu'au cœur ».

Alors que son beau-père tentait de s'interposer, il le blessa légèrement avec le même couteau. Suzanne, qui était enceinte, rendit son dernier souffle sous les yeux de leurs filles Madeleine, 10 ans, et Marie Anne, 6 ans. Chrétien BALDECK sortit de l'auberge pour gagner son appartement dans la rue voisine. Il s'enferma dans sa chambre et s'y trancha la gorge à l'aide d'un rasoir. Après avoir enfoncé la porte, le commissaire de police et ses hommes le découvrirent gisant dans son sang. Il fut transporté à l'Hôpital Général, où il succomba quatre heures plus tard.

Chrétien, fils de Chrétien BALDECK et d'Anne Marie BURTZ, est né à Morschwiller-le-Bas le 26 août 1810. A l'âge de 4 ans, il perd sa maman, qui décède en couches. Il est le seul de sa fratrie à avoir atteint l'âge adulte. Le 30 octobre 1838 à La Rochelle, il épouse Suzanne FRIES, originaire de Lebach en Sarre. Cinq enfants naissent de leur union, mais trois meurent en bas-âge.

Par suite du drame de 1849, on peut supposer que les deux sœurs orphelines Madeleine et Marie Anne ont été prises en charge par leurs grands-parents (Jean SWADEK est décédé en 1851 et sa veuve Madeleine en 1870).

En 1855 et en 1865 à La Rochelle, elles ont épousé deux frères marbriers, Louis et Joseph DESBORDES.

La recette du cercle d'Histoire : les *Fischschnacka*

Voici une version au poisson des bien connues *Fleischschnacka* :

Pâte : 300 g de farine, 50 g de semoule fine, 3 œufs, 3 càs de vin blanc (ou 1 càs de Melfor et 2 càs d'eau), sel

Farce : 300 g de filet de saumon, 300 g de filet de poisson blanc (lieu, merlan, cabillaud...), 2 échalotes, 1 càs de persil haché, 2 œufs, sel et poivre

Pour la cuisson : 1 litre de soupe de poissons et ½ litre d'eau

Mélanger tous les ingrédients de la pâte à la main ou dans un robot. Former une boule, l'entourer de film étirable et la placer au réfrigérateur pendant une heure.

Hacher les échalotes et les faire étuver dans un mélange d'huile et de beurre. Hacher les poissons crus, incorporer les œufs, le persil et les échalotes. Assaisonner et bien mélanger.



Étaler la pâte en un rectangle de 30 x 20 cm environ puis le recouvrir de la farce. Rouler en escargot et souder les bords avec un peu d'eau. Couper des tranches de 3 cm d'épaisseur environ. Faire chauffer une poêle avec un peu d'huile et dorer les *Fischschnacka* sur les deux faces.

Chauffer la soupe de poissons et l'eau pour y faire pocher les *Fischschnacka* à feu doux pendant 30 minutes à couvert, en les retournant à mi-cuisson

